



QUATUOR MODIGLIANI

AMAURY COEYTAUX VIOLON
LOÏC RIO VIOLON
LAURENT MARFAING ALTO
FRANÇOIS KIEFFER VIOLONCELLE

Edvard Grieg (1843-1907)

Quatuor en sol mineur N°1, opus 27 • *String Quartet No.1 in G minor, Op. 27*

1. Un poco Andante	12'52
2. Romanze	6'35
3. Intermezzo	6'55
4. Finale	9'00

Bedřich Smetana (1824 -1884)

Quatuor en mi mineur N°1 « De ma vie » • *String Quartet No.1 in E minor "From My Life"*

5. Allegro vivo appassionato	7'20
6. Allegro moderato à la Polka	5'12
7. Largo sostenuto	9'36
8. Vivace	5'33

Enregistrement réalisé du 6 au 9 décembre 2022 à la Schubertiade, Autriche / Directeur Artistique et Ingénieur du son : Hugues Deschaux / Photos : Stéphanie Lacombe - PINK - saif images / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Claire Briet / Design : Jean-Michel Bouchet / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / ® & © 2023 MIRARE, MIR682
www.mirare.fr

Pionniers d'une nouvelle identité musicale au sein d'une Europe enflammée par des mouvements nationalistes, Edvard Grieg (1843-1907) et Bedřich Smetana (1824-1884) ont pourtant laissé écouler de nombreuses années avant de se consacrer au quatuor à cordes. Ressentaient-ils une certaine appréhension devant un genre trop tributaire de la tradition austro-allemande dont ils cherchaient à se détacher ? Sans doute, d'autres formes s'étaient montrées plus propices à leur langage musical teinté de folklorisme — la miniature pour Grieg, l'opéra et le poème symphonique pour Smetana. Déjà loué pour son concerto pour piano, le Norvégien signait un autre succès, son *Peer Gynt*, avant de s'atteler à l'âge de 33 ans à un quatuor en sol mineur, son premier sans compter un essai d'étudiant depuis égaré. Le Tchèque, cinquantenaire et atteint d'une surdité totale, renonçait à sa carrière de chef d'orchestre pour se retirer dans un village en Bohême-Centrale, où il livrait une autobiographie musicale en guise d'un quatuor en mi mineur, son premier, aussi. Les compositeurs, séparés par une mer et deux identités nationales, ne se côtoyaient pas. Mais leurs quatuors, couchés sur le papier à un an près, semblent surgir d'une même pulsion, celle provoquée par une crise profonde et nourrie par un désir irrépressible de confier à ce genre noble des sentiments les plus intimes. À travers la communion des seize cordes, les compositeurs retracent l'histoire de leurs vies, donnant au quatuor une dimension jamais aussi personnelle, d'une puissance émotionnelle inédite.

« Des traces cachées de force vitale... » — Grieg

En 1877, entouré du paysage magnifique de la Hardanger où il passe l'été, Grieg commence un quatuor en sol mineur. Or, la beauté inouïe de l'endroit n'aurait pas su apaiser l'âme tourmentée d'un homme marqué par la mort de sa fille, celles de ses parents et une crise de confiance décuplée par un mariage au bord de la rupture. « Mais si seulement vous saviez quel combat intérieur m'a agité ces dernières années, vous me comprendrez », écrit-il à son ami, August Winding. « J'ai perdu la capacité de manier les plus grandes formes musicales. »¹. La victoire est douce lorsque le compositeur dévoile, en février 1878, une œuvre majeure en quatre mouvements dont la matière est construite à partir d'un seul motif tiré de sa chanson

1 - Edvard Grieg, Jean-Luc Caron

Spillemænd. Démarche géniale, à l'instar de Liszt, qui libère la forme de ses conventions formelles. La densité sonore, elle, est encore plus étonnante. Une déclamation puissante des cordes en homophonie ouvre le premier mouvement et annonce la veine orchestrale d'une écriture qui pousse à l'extrême le tissu sonore du quatuor. Des fortissimos soutenus et des textures épaisse intensifient l'élan inexorable de l'*Allegro*, alimenté par une force dramatique dans laquelle on entend l'angoisse de cette période insoutenable. L'imagination foisonnante de l'auteur est manifeste dans une *Romance* pleine de surprise où le thème idyllique, présenté par le violoncelle, est interrompu par les déferlements fiévreux du premier violon. Les troisième et quatrième mouvements rendent hommage à la terre natale de Grieg, sans pour autant céder à « l'excès de folklorisme » que le compositeur déplorait dans son *Peer Gynt*. Un *Intermezzo* robuste et accentué fait allusion à la danse norvégienne — le *Halling* — dans la partie centrale. Quant au final, un irrésistible *Presto al Saltarello*, les intervalles de la quinte et de l'octave exploitent la richesse sonore des instruments dont la résonance évoque le violon Hardanger tant aimé par Grieg.

La première exécution est assurée par le quatuor du violoniste Robert Heckmann, lequel a peaufiné, en collaboration avec Grieg, la version ultime de l'œuvre qui lui est aussi dédiée. Si la réception mitigée du quatuor a failli conduire jusqu'à la destruction du manuscrit, ces pages fébriles, ardemment défendues par Liszt, témoignent avant tout de l'affinité profonde que le compositeur éprouvait pour cette formation. « Il y a dans cette oeuvre des traces cachées de force vitale », dit-il à l'égard de son seul quatuor achevé qui « ambitionne l'envergure, l'élan de l'imagination et par-dessus tout la sonorité des instruments pour lesquels il est écrit ».²

« J'ai voulu dépeindre par des sons le cours de ma vie. » — Smetana

Pour Smetana, la source d'inspiration de son premier quatuor à cordes est explicitement autobiographique. Célébré dans son pays en tant que père de la musique tchèque, le compositeur se voit quitter ses fonctions de chef d'orchestre à Prague en 1874 pour se réfugier chez sa fille à Jabkenice. Les jours sont sombres pour l'auteur de *Má Vlast*, frappé d'une surdité

2 - *Ibid.*

totale et vivant dans la souffrance et la misère. Le quatuor à cordes, genre qui n'avait pas figuré auparavant dans sa production, sera un exutoire à la douleur. Le germe autobiographique est déjà manifeste lorsque le compositeur entame l'écriture de son *Quatuor en mi mineur*, achevé le 29 décembre 1876 et intitulé « *Z mého života* » (De ma vie). « Il est en dehors de tout style habituel de quatuor, explique-t-il à Josef Srb-Debrnov. Chez moi, la forme de composition se fait d'elle-même selon le sujet. Et c'est ainsi que ce quatuor a engendré, seul, la forme qu'il a : j'ai voulu dépeindre par des sons le cours de ma vie. »³ À cet ami proche, Smetana confie un programme détaillé à la manière de Berlioz — jusqu'alors inédit dans le répertoire du quatuor — mettant en mots le récit infiniment personnel parcourant les quatre mouvements de l'œuvre.

Le bouleversant *Allegro vivo appassionato* ouvre par un cri de cœur de l'alto, à la fois symbole d'une « nostalgie indicible » et « signe annonciateur du malheur », révèle le compositeur dans son programme. La mélodie, livrée d'un souffle dramatique, provient du même sceau romantique des œuvres symphoniques de Smetana où l'influence folklorique est suggérée en filigrane. Excellent danseur dans sa jeunesse, le compositeur s'inspire d'un langage plus ostensiblement « national » dans le deuxième mouvement, une « quasi-Polka » emploie des traits de danse et d'humour, cachant derrière sa rusticité une rencontre fascinante entre des styles populaire et aristocratique. Si Smetana dit peu sur le *Largo sostenuto* qu'il attribue à sa première femme (« l'exaltation de mes premiers sentiments d'amour »), la profonde expressivité témoigne de son chagrin devant l'absence de Kateřina, emportée par la tuberculose en 1859. L'effervescence du dernier *Vivace* est brutalement interrompue par le mi aigu du premier violon, « funeste sifflement » signalant le début de la surdité et déclenchant le retour du thème annonciateur initial, fragments d'une vie se désintégrant dans le silence. Après quelques remaniements des passages jugés « injouables », l'exécution privée de l'œuvre est donnée en 1878, avec Dvořák à l'alto, avant sa première publique en 1879. L'œuvre connaît un franc succès et sera l'étandard de la musique tchèque lorsque Liszt, une influence considérable pour Smetana comme pour Grieg, fait entendre l'œuvre à l'étranger. Smetana écrira un deuxième quatuor, tout aussi personnel, peu avant sa mort. Mais son premier restera celui de sa vie, écrite « pour quatre instruments qui, dans un petit cercle intime, doivent causer entre eux de ce qui m'afflige d'une manière si profonde. Rien d'autre. »⁴

Melissa Khong

3 - *Smetana, l'éveilleur*, Guy Eismann

4 - *Ibid.*

QUATUOR MODIGLIANI QUATUOR À CORDES

« Le Quatuor Modigliani fait partie à l'évidence de la cour des grands », *Le Monde*

Formé en 2003, le Quatuor Modigliani s'impose parmi les quatuors les plus demandés de notre époque, invité régulier des grandes séries internationales et salles prestigieuses dans le monde entier. Il se produit chaque année aux États-Unis et en Asie, et lors de nombreuses tournées Européennes dans des salles telles que le Wigmore Hall, la Philharmonie de Paris, le Théâtre des Champs-Élysées, la Philharmonie de Berlin, le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Saint-Pétersbourg, et l'Elbphilharmonie de Hambourg.

Depuis l'automne 2023, le Quatuor Modigliani enseigne dans la première classe de quatuor à cordes à l'École Normale de Musique de Paris Alfred Cortot. Il crée en 2011 le festival de Saint-Paul de Vence ainsi que celui de musique de chambre d'Arcachon. Après avoir relancé en 2014 les Rencontres Musicales d'Évian, et en avoir assuré la direction artistique pendant huit ans, il se voit confier la direction artistique du Concours International de Quatuors à cordes de Bordeaux en 2020. Le quatuor y invite ainsi chaque année les plus grands quatuors et ensembles de musique de chambre à l'occasion du festival « Vibre ! ».

La transmission auprès des jeunes générations, une mission au cœur de leur activité, trouve ici un cadre idéal lors de master-classes et ateliers.

Le Quatuor Modigliani poursuit une riche collaboration avec le label Mirare. Ses 15 disques témoignent de son vaste répertoire (Schubert, Mozart, Haydn, Mendelssohn, Bartók...) et obtiennent de nombreuses récompenses en France et à l'étranger (Choc Classica de l'année, Diapason d'or de l'année...) Le magazine de référence britannique *The Strad* ainsi que le magazine *Classica* lui consacre même sa couverture.

Grâce au soutien de généreux mécènes, le quatuor Modigliani a le privilège de jouer quatre magnifiques instruments italiens : Amaury Coeytaux joue un violon de Stradivarius « Prince Leopold » de 1715, Loic Rio joue un violon de Guadagnini de 1780, Laurent Marfaing joue un alto de Mariani de 1660 et François Kieffer joue un violoncelle de Matteo Goffriller « ex-Warburg » de 1706.

Though both men were pioneers of a new musical identity in a Europe inflamed by nationalist movements, Edvard Grieg (1843-1907) and Bedřich Smetana (1824-84) allowed numerous years to elapse before turning to the string quartet. Did they feel a certain apprehension towards a genre too closely bound up with the Austro-German tradition from which they were trying to break away? No doubt other forms had proved more conducive to their folk-tinged musical language – the miniature for Grieg, the opera and the symphonic poem for Smetana. Already praised for his Piano Concerto, the Norwegian composer produced another success, *Peer Gynt*, before embarking, at the age of thirty-three, on a quartet in G minor, his first if we discount a student effort that has since been lost. His Czech colleague, in his fifties and struck down by total deafness, had just given up his career as a conductor to retire to a village in central Bohemia, where he wrote a musical autobiography in the form of a quartet in E minor, which was his first too. The two men, separated by a sea and differing national identities, did not know one another. But their quartets, written within a year of each other, seem to spring from the same impulse, provoked by a profound crisis and fuelled by an irrepressible desire to confide the most intimate feelings to this noble genre. Through the communion of sixteen strings, the composers retrace the story of their lives, giving the quartet a dimension that had never yet been so personal, with unprecedented emotional power.

'Hidden traces of my lifeblood' – Grieg

In 1877, surrounded by the magnificent landscape of Hardanger where he was spending the summer, Grieg began a quartet in G minor. But the unparalleled beauty of the setting could not soothe the tormented soul of a man scarred by the death of his daughter and his parents and by a crisis of confidence compounded by a marriage on the brink of collapse. 'But if only you knew what an inner struggle I have been going through these last few years, you would understand me', he wrote to his friend August Winding. 'I have lost the ability to handle the largest musical forms.' The victory was sweet when, in February 1878, the composer unveiled a major work in four movements based on a single motif from his song *Spillemand* (Fiddlers). An inspired

notion, worthy of Liszt, which freed the structure from its formal conventions. The density of sound is even more astonishing. A powerful homophonic declamation from the strings opens the first movement and announces the orchestral vein that pushes the sonic fabric of the string quartet to the extreme. Sustained fortissimos and thick textures intensify the inexorable momentum of the Allegro molto ed agitato, nourished by a dramatic force in which we hear the anguish of this unbearable period in the composer's life. His abundant imagination is evident in a Romanze brimming with surprises, where the idyllic theme stated by the cello is interrupted by the feverish outbursts of the first violin. The third and fourth movements pay tribute to Grieg's homeland, without succumbing to the 'excess of folklorism' that the composer deplored in his own *Peer Gynt*. A robust, strongly accented Intermezzo alludes to the Norwegian dance – the *halling* – in the middle section. In the Finale, an irresistible Presto al Saltarello, the intervals of the fifth and the octave exploit the rich sonority of the instruments, whose resonance evokes the Hardanger fiddle so beloved of Grieg.

The first performance was given by the quartet of the violinist Robert Heckmann, who, in collaboration with Grieg, fine-tuned the definitive version of the work, which was dedicated to him. Although the lukewarm reception the piece received almost led to the destruction of the manuscript, these febrile pages, ardently championed by Liszt, bear witness above all to the composer's deep affinity for the medium. 'In this work are hidden traces of [my] lifeblood', he said of his only completed quartet, which, as he wrote elsewhere, 'aims for breadth, to soar, and above all for a vigorous sound for the instruments for which it is written.'

***'I wanted to represent in sound the portrait of my life'* – Smetana**

In Smetana's case, the source of inspiration for his first string quartet was explicitly autobiographical. Celebrated in his homeland as the father of Czech music, he had been obliged to leave his post as conductor in Prague in 1874 to take refuge with his daughter in Jabkenice. These were dark days for the composer of *Má Vlast*, who was now totally deaf and living in suffering and poverty. The string quartet, a form that had not previously featured in his output, was to be an outlet for his pain. The autobiographical aspect was already evident

when the composer began writing his Quartet in E minor, completed on 29 December 1876 and subtitled 'Z mého života' (From my life). 'I had no intention of writing any quartet according to the customary formulas', he explained to Josef Srb-Debrnov, 'For me, the design of each composition depends on its subject. And so this quartet brought about by itself such form as it possesses. I wanted to represent in sound the portrait of my life.' To this close friend, Smetana set out a detailed programme in the manner of Berlioz – hitherto unprecedented in the quartet repertory – putting into words the infinitely personal narrative running through the work's four movements. The deeply moving Allegro vivo appassionato opens with a heartfelt cry from the viola, at once a symbol of 'unspoken longing' and a 'warning of my future misery', as the composer reveals in his programme. The melody, delivered in intensely dramatic fashion, bears the same Romantic stamp as Smetana's orchestral works, with the influence of folk music merely hinted at. An excellent dancer in his youth, the composer draws inspiration from a more ostensibly 'national' language in the second movement, a 'quasi-Polka' full of dance and humour, concealing behind its rusticity a fascinating encounter between popular and aristocratic styles. Although Smetana says little about the Largo sostenuto, which he devotes to his first wife ('the happiness of my first love'), the profound expressiveness testifies to his grief at the loss of Kateřina, who died of tuberculosis in 1859. The effervescence of the final Vivace is brutally interrupted by the high E of the first violin, a 'fatal whistling' signalling the onset of deafness and triggering the return of the quartet's portentous opening theme, fragments of a life disintegrating into silence. After some revision of passages deemed 'unplayable', the work was given a private performance in 1878, with Dvořák on the viola, before receiving its public premiere in 1879. It scored a resounding success and became the standard-bearer for Czech music when Liszt, a major influence on both Smetana and Grieg, arranged for the work to be performed abroad. Smetana wrote a second, equally personal quartet shortly before his death. But his first quartet would remain the one that truly represented his life, written 'for four instruments which should converse with each other in an intimate circle about the things that so deeply trouble me, and no more'.

Melissa Khong
Translation: Charles Johnston

QUATUOR MODIGLIANI STRING QUARTET

'The Quatuor Modigliani is clearly world-class.' Le Monde

Formed in 2003, the Quatuor Modigliani has established itself among the most sought-after string quartets of our time and is a regular guest in major international concert seasons and prestigious halls around the world. It performs every year in the United States and Asia, and on numerous European tours in venues such as the Wigmore Hall, the Philharmonie de Paris, the Théâtre des Champs-Élysées, the Berlin Philharmonie, the Vienna Konzerthaus, the St Petersburg Philharmonia and the Hamburg Elbphilharmonie.

Since autumn 2023, the Quatuor Modigliani has taught in the first string quartet class at the École Normale de Musique de Paris Alfred Cortot. In 2011, it founded the Saint-Paul de Vence Festival and the Arcachon Chamber Music Festival. After relaunching the Rencontres Musicales d'Évian in 2014 and acting as its artistic director for eight years, it was entrusted with the artistic direction of the Bordeaux International String Quartet Competition in 2020. The quartet now invites the leading quartets and chamber music ensembles to Bordeaux for the 'Vibre!' Festival. Its core mission of knowledge transfer to younger generations finds an ideal setting in masterclasses and workshops held there.

The Quatuor Modigliani pursues a richly rewarding collaboration with the Mirare label. Its fifteen recordings testify to the breadth of its repertory (Schubert, Mozart, Haydn, Mendelssohn, Bartók, among others) and have won numerous awards in France and abroad, including the 'Choc' of the Year in Classica and Diapason d'Or of the Year. The quartet has even appeared on the covers of both the British reference magazine The Strad and Classica magazine.

Thanks to the support of generous patrons, the Quatuor Modigliani has the privilege of performing on four magnificent Italian instruments: Amaury Coeytaux plays a Stradivarius 'Prince Leopold' violin of 1715, Loic Rio plays a Guadagnini violin of 1780, Laurent Marfaing plays a Mariani viola of 1660 and François Kieffer plays the 'ex-Warburg' cello by Matteo Goffriller (1706).

